

Les merveilles de l'architecture

LES GRANDS TRAVAUX DE L'ANTIQUITÉ
COMPARÉS AUX TRAVAUX MODERNES

(Suite)

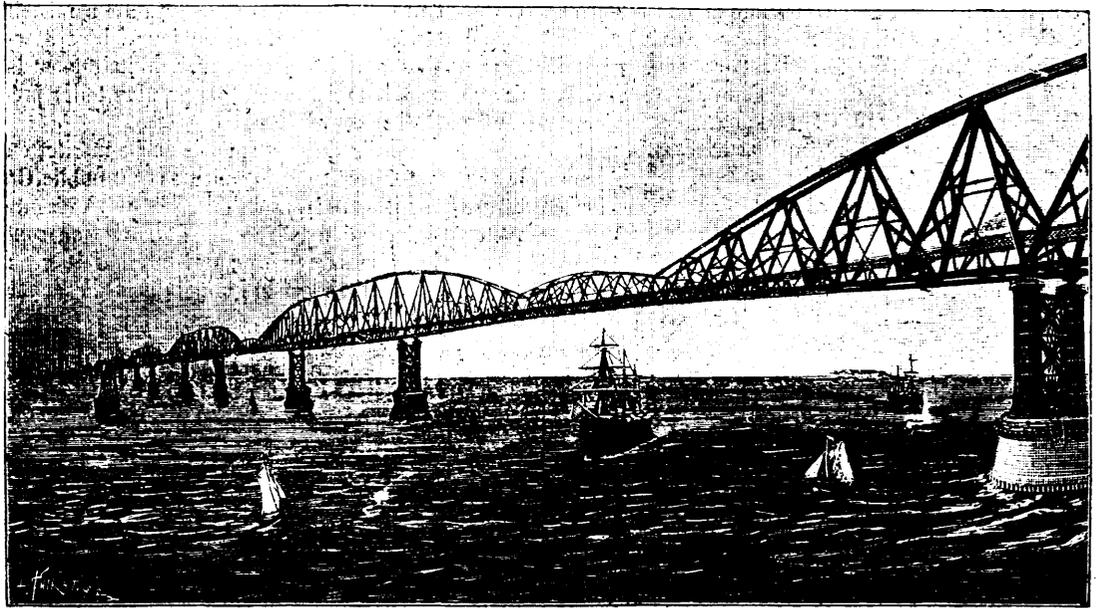
Alors se pose l'éternelle question : Laquelle des deux époques a surpassé l'autre ? Nous répondrons que chacune d'elles, avec les moyens dont elle disposait, a fait d'admirables choses. Toutefois, après avoir soigneusement étudié la question, je crois pouvoir dire que, en ce qui regarde l'importance, l'immensité des travaux et les difficultés à vaincre, notre époque remporte facilement la palme. Les anciens, m'objectera-t-on, ont accompli leurs travaux sans machines, tandis que les modernes ont eu le secours de ces innombrables géants dont le travail infatigable les a puissamment aidés.

Cet argument qui, au premier abord, semble très fort, est peu de chose en lui-même. En effet, nous avons vu que l'antiquité avait elle aussi ses puissants moyens d'action dans l'esclavage, et ce que nous avons dit de ce dernier en a montré toute l'horreur et toute l'atrocité. L'époque moderne, au contraire, a dû se passer de cette multitude de bras, elle a dû rejeter loin d'elle la force matérielle comme un outil usé, et alors, par la seule force intellectuelle, elle a donné le mouvement et la vie à la matière éternellement inerte par sa nature, elle a enfanté ces admirables machines qui, loin d'être un signe de faiblesse pour notre temps, sont, au contraire, le signe le plus éclatant de sa force et son plus beau titre de gloire.

Quant à cette durée fameuse des constructions antiques et autour de laquelle on fait tant de bruit, c'est cependant une erreur bien étrange que de vouloir en faire un mérite pour les anciens. En premier lieu, ces peuples jouissaient d'un climat essentiellement conservateur, d'un ciel toujours bleu, d'une atmosphère toujours égale, au point que de simples momies, abandonnées pendant des milliers d'années à toutes les intempéries des saisons, ont été retrouvées intactes de nos jours, au milieu du désert ; en second lieu, ce n'est point par la savante combinaison des matériaux, par leur disposition habilement calculée, par l'étude approfondie des forces et des résistances qu'ont subsisté si longtemps les édifices égyptiens : c'est uniquement par la matière employée.

Il est évident que d'énormes blocs de granit, montés les uns sur les autres, en suivant les lois de la pesanteur, doivent, par leur propre nature, demeurer éternellement dans la position qu'on leur a donnée, surtout quand cette position ne contrarie en rien les lois physiques. On conçoit parfaitement que 134 colonnes, entassées comme à Karnac, puissent supporter indéfiniment un plafond formé de larges pierres placées dessus en angle droit et qui, loin de les ébranler et d'y exercer des poussées latérales, les affermissaient au contraire en les reliant les unes aux autres : voilà tout le secret de la durée des travaux des Egyptiens.

Ceux-ci du reste, étaient, sous le rapport de la construction proprement dite, infiniment inférieurs aux Grecs et aux Romains surtout, qui, connaissant les ressources énormes de la voûte qui permet de



VUE D'ENSEMBLE DU PONT SUR LA MANCHE

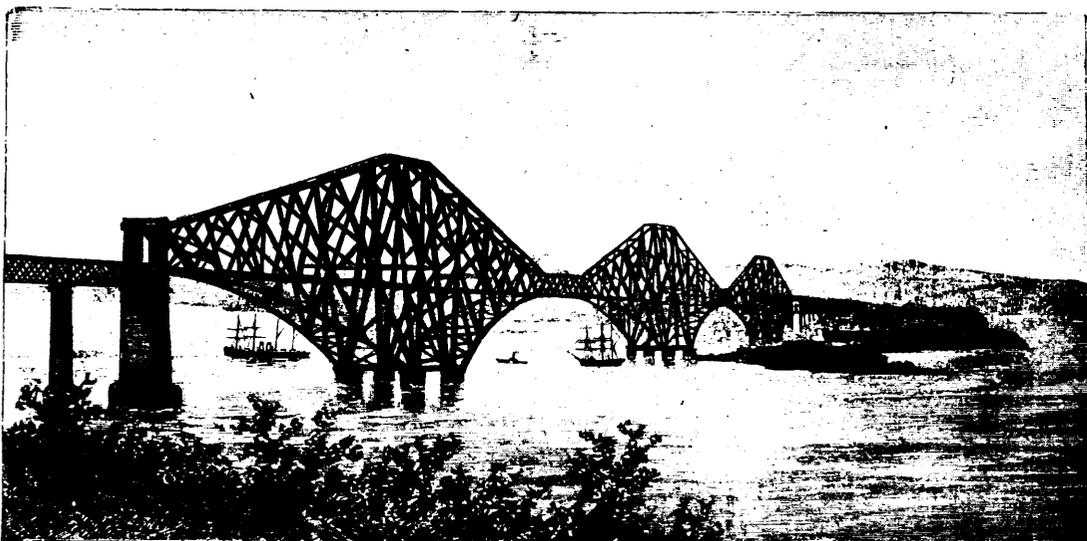
supprimer en grande partie les points d'appui, savaient en outre tirer parti des difficultés mêmes du terrain et donner à l'édifice la disposition ingénieuse que demandait sa destination. Qu'il y a loin de ces édifices égyptiens au plan naïf et d'une simplicité enfantine, aux Thermes de Dioclétien, et qu'était le fameux pont de Babylone auprès des aqueducs laissés par les Romains ?

Et les siècles suivant leurs cours, l'humanité, comme un seul homme, progressant de plus en plus, l'époque moderne devait fatalement surpasser les uns et les autres. En effet, comparez maintenant avec la salle hypostyle de Karnac le palais des machines, de la dernière exposition de Paris, par exemple, qui, presque douze fois plus vaste, se tient majestueusement sans aucun support intérieur, offrant aux yeux émerveillés le spectacle unique de cette voûte hardie et immense et pourtant si admirablement proportionnée ; le contraste est frappant, et si vous réfléchissez vous trouverez bientôt, dans le premier de ces édifices, l'impression de la force matérielle qui, au prix de mille efforts, a dû péniblement amonceler ces monolithes énormes les uns sur les autres ; dans l'autre, le reflet de la force intellectuelle qui, avec une légèreté infinie et comme en se jouant, a lancé dans les airs ces arceaux déliés et pourtant si forts ; si, en un mot, vous prenez en main toutes ces considérations, vous verrez que l'ingénieur qui devrait renouveler de nos jours les prodiges de Karnac, aurait à résoudre un problème moins ardu que celui de l'ingénieur qui éleva le palais des machines.

Où trouver, dans l'antiquité, un édifice compliqué comme ceux que nous élevons aujourd'hui, où règne cette admirable organisation qu'on retrouve à notre époque dans un hôtel de ville, une bibliothèque, un théâtre, un hôtel des postes, un palais de justice ; édifices remplis de difficultés s'il en fut, et dans la construction desquels l'architecte et l'ingénieur doivent se donner la main pour tirer parti de tout, et où souvent tout leur est fixé et limité d'avance ; l'argent, le temps, les ouvriers, la matière, le terrain.

“Lorsqu'on examine les constructions anciennes, on s'extasie sur leur apparence artistique et souvent on est porté à conclure de là que l'architecte ancien avait meilleur goût que les modernes. Nous ne sommes pas entièrement de cet avis ; certes les siècles passés nous ont légué des merveilles d'architecture, mais à côté de ces spécimens dignes d'éloges, que de constructions inférieures en tout point à celles qu'édifient les architectes de notre époque. Aujourd'hui, si les édifices remarquables au point de vue artistique sont plus rares, par contre les bâtiments qui s'élèvent chaque jour n'offrent presque jamais un coup d'œil désagréable ; ils sont, au contraire, d'un aspect souvent charmant, et on pourrait dire que le niveau général de l'art de la construction s'est plutôt élevé.

“Autrefois, quand on bâtissait un de ces édifices que le temps devait respecter, les questions de temps et d'argent si importantes actuellement étaient des facteurs négligeables ; quelques mois de plus ou de moins ne comptaient guère, pas plus, du reste, qu'une différence même sérieuse entre le prix d'estimation et le



LE PONT DU FORTH